

Le mulet de Monte-Cristo ou l'art des métamorphoses

Marie-France Borot
Université de Barcelona
mfranceborot@gmail.com

Rebut: 10 de febrer de 2021

Acceptat: 9 de març de 2021

RESUM

La mula de Montecristo o l'art de la metamorfosi

Actualitzant el mite de la metamorfosi Alexandre Dumas escenifica la muda física, intel·lectual, social, psíquica d'Edouard Dantès en Comte de Monte-Cristo. En descobrir sota l'ègida de l'abat Faria la veritat del seu empresonament, la destructivitat inherent a la condició humana, Dantès "el bon noi" es metamorfosa en venjador implacable. Focus incandescent, la venjança, aquí, no és pas una passió trista, sinó un principi actiu que anima a l'heroi i el matné jove. Ferit en el seu ésser, Dantès no delega la seva venjança en els tribunals que només sancionen el no respecte de les lleis quan es tracta de reparar una ferida narcisista, restaurar la seva dignitat. Exemplar, inquietant, sempre "misteriós", l' "estrany viatger" fascina: l'estranyesa és "el condiment de la bellesa".

PARAULES CLAU

Metamorfosi, Destructivitat, Venjança, Dignitat, Estranyesa.

RÉSUMÉ

Le mulet de Monte-Cristo ou l'art des métamorphoses

Actualisant le mythe de la métamorphose, Alexandre Dumas donne à voir la mue physique, intellectuelle, sociale et psychique d'Edmond Dantès en Comte de Monte-Cristo. Découvrant sous l'égide de l'abbé Faria- la vérité de son emprisonnement, la destructivité inhérente à la condition humaine, Dantès le « garçon rangé » se métamorphose en vengeur implacable. Foyer incandescent la vengeance n'est pas ici une passion triste mais un principe actif qui anime le héros, le maintient jeune. Atteint dans son être Monte-Cristo ne déléguera

pas sa vengeance aux tribunaux qui ne font que sanctionner le non-respect des lois, alors qu'il s'agit de réparer une blessure narcissique, de restaurer sa dignité. Exemplaire, inquiétant, mystérieux, « l'étrange voyageur » fascine : l'étrangeté est « le condiment de toute beauté ».

MOTS CLÉS

Métamorphose, Destructivité, Vengeance, Dignité, Étrangeté.

RESUMEN

La mula de Montecristo o el arte de la metamorfosis

Actualizando el mito de la metamorfosis Alexandre Dumas escenifica la muda física, intelectual, social, psíquica de Edouard Dantès en Conde de Monte-Cristo. Descubriendo bajo la égida del abad Faria, la verdad sobre su encarcelamiento, la destructividad inherente a la condición humana, Dantès el “buen chico” se metamorfosea en vengador implacable. Foco incandescente, la venganza, aquí, no es una pasión triste sino un principio activo que anima al héroe y lo mantiene joven. Herido en su ser no delega su venganza en los tribunales que sólo sancionan el no respeto de las leyes, cuando se trata de reparar una herida narcisista, restaurar la dignidad. Ejemplar, inquietante, siempre “misterioso”, el “extraño viajero” fascina: la extrañeza es el “condimento de la belleza”.

PALABRAS CLAVE

Metamorfosis, Destructividad, Venganza, Dignidad, Extrañeza.

ABSTRACT

The Mule of Monte Cristo or the art of metamorphosis

Taking up the myth of metamorphosis, Alexandre Dumas stages the physical, intellectual, social and psychic transformation of Edouard Dantès into the Count of Monte Cristo. Having learned the truth behind his imprisonment from the Abbot Faria, and the destructivity inherent to the human condition, the “good boy” Dantès metamorphoses into a relentless avenger.

An incandescent flame, vengeance here is no gloomy passion but an active substance driving the hero and maintaining him young. Wounded in his very being and delegating none of his vengeance to the courts - which would merely sanction a disregard of the law - he sets about healing a narcissistic wound and restoring his dignity. Exemplary, disturbing, always “mysterious”, the “strange traveller” fascinates: strangeness is the “spice of beauty”.

KEYWORDS

Metamorphose, Destructivity, Vengeance, Dignity, Strangeness.

Après Pline l'Ancien Alexandre Dumas raconte que les riches Romains «envoyaient d'Ostie à Rome, avec des relais d'esclaves [...] des poissons de l'espèce de celui qu'on appelle le *mulus* et qui [...] est probablement la dorade »¹. Amphitryon non moins fastueux, le Comte de Monte-Cristo, fait aussi apporter à ses invités ce poisson vivant. Le voir mourir est « un spectacle amusant » « car en mourant, il changeait trois ou quatre fois de couleur, et comme un arc en ciel qui s'évapore, passait par toutes les nuances du prisme [...] »².

Signe du luxe et du raffinement suprêmes du Comte, le « mulet » aux couleurs changeantes ne serait-il pas l'animal totemique de ce protagoniste qui passe d'une identité à une autre en virtuose de la métamorphose pour le plus grand plaisir du lecteur, toujours prêt à devenir autre, en se glissant dans la peau d'un personnage, surtout si celui-ci est divers, mystérieux, et possède le trésor fabuleux de l'île de Monte-Cristo nouvel Eldorado ?

La dorade et le Comte ont la mer en partage, c'est leur lieu de vie :

Et où habite ce Seigneur ?, qui se fait appeler Simbad le Marin
—Il habite sur la mer.³

Tout à la fois Simbad le pauvre portefaix et Simbad le Marin qui « acquit ses richesses au prix de terribles et d'étranges travaux initiaux »⁴, Edmond Dantès est aussi le frère d'Ulysse. A l'instar de *L'Odyssée*, le roman d'Alexandre Dumas bruit des rumeurs de la mer et des techniques de navigation. Edmond Dantès apparaît sur la mer et c'est sur la mer qu'il sort de la fiction, laissant à quai des protagonistes et le lecteur qui essuient une larme en apercevant leur héros « sur la ligne d'un bleu foncé qui séparait l'horizon de la mer Méditerranée »⁵. Romancier fraternel, Dumas manie délicatement la mélancolie des départs: son roman inconclusif peut laisser penser que la riche vie de Monte-Cristo continue dans la beauté du monde et dans l'ouvert.

C'est aux grands récits fondateurs des aventures humaines : *L'Odyssée*, *Les Mille et une Nuits* qui affirment le pouvoir des mots sur la mort, *La*

¹ Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, Robert Laffont, Bouquins, 1997, préface, Dictionnaire et notes de Claude Schopp, p. 677.

² *Ibid.*

³ *Ibid.* p. 297.

⁴ *Le Livre des Mille et une Nuits*, T.II, Fasquelle NRF Gallimard, Paris, 1955, traduction littérale et complète de J.C. Mardrus, édition illustrée de 80 aquarelles par Van Dongen p. 10.

⁵ *Le Comte de Monte-Cristo*, *op. cit.* p. 1204.

Comédie Humaine que puise Alexandre Dumas, mais aussi aux romanesques sagas familiales. Son père Thomas-Alexandre Davy de la Paillerie, mulâtre devenu général des armées de la Révolution, était né d'une esclave noire de Saint Domingue Marie-Cesette Dumas et d'Alexandre-Antoine Davy de la Paillerie, « hobereau normand en mal d'aventures (...) qui n'avait pas hésité à vendre trois de ses enfants »⁶.

Le plus grand des Dumas- affirmera Anatole France- c'est le fils de la Négresse, c'est le général Alexandre Dumas de la Paillerie (...). Il offrit soixante fois sa vie à la France (...) et mourut pauvre. Une pareille existence est un chef-d'œuvre auquel il n'y a rien à comparer.⁷

Sauf l'admirable *Comte de Monte-Cristo*, vengeur implacable qui corrige les destins.

Avec « une plume, de l'encre et du papier », les « armes de la vengeance », l'écrivain, -en juste descendant de la négresse dont il prendra le nom « Douma » qui signifiait « dignité »-, va restaurer la dignité du « dieu paternel »⁸ jeté dans les geôles de Ferdinand IV, roi des Deux Siciles, dont il sortira souffrant⁹, et injustement mis à l'écart de l'armée par Napoléon. L'ombre invisible du père herculéen réduit à l'état de nécessiteux plane sur cet énorme roman. *Le Comte de Monte-Cristo* est un « colossos »¹⁰, une statue colossale qui n'est pas l'image du mort, mais un double invisible. Par la grâce du conteur, et par la voie signifiante de l'homophonie (par laquelle se construit l'inconscient), le général « mulâtre »¹¹ n'est plus un vulgaire « mulet », hybride stérile issu de la saillie d'un âne avec une jument, mais un merveilleux poisson aux couleurs d'arc-en-ciel qui relie les hommes aux dieux.

⁶ Claude Schopp, *Alexandre Dumas, le génie de la vie*, Fayard, 1997, p. 24.

⁷ Cité par Claude Ribbe, « Le général Dumas (1762-1806), *Africultures*, 2005/3 n° 64, p. 47.

⁸ Claude Schopp, *Alexandre Dumas, le génie de la vie, op. cit.* p. 14.

⁹ « (Dumas précise que, le système digestif ruiné par le poison qu'on lui avait fait absorber pendant sa captivité italienne, [le général] avait à peu près cessé de se nourrir). ». François Taillandier, « Drôles d'amis », *Le grand Livre de Dumas*, Les Belles Lettres, 1997, p. 13. Et « il mourra (...) de la même maladie que Bonaparte, un cancer à l'estomac ». Claude Schopp, *Alexandre Dumas, le génie de la vie, op. cit.* p. 14.

¹⁰ Selon Jean Pierre Vernant le "colossos" est une pierre dressée qui n'est pas l'image du mort mais un double qui tantôt retient le mort au fond de son tombeau, tantôt permet d'établir le contact avec lui. Jean Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, François Maspéro, Paris, 1961.

¹¹ Mulâtre. « Ce mot d'origine castillane est dérivé de *mulo* (mulet), animal hybride. Ce mot d'abord appliqué en général à un métis est réservé au métissé d'un Noir et d'une Blanche ou d'une Noire et d'un Blanc » *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Le Robert

Les Métamorphoses n'ont cessé d'occuper le champ littéraire. Après Homère, Ovide, Apulée, Madame d'Aulnoy, Balzac et bien d'autres encore, Alexandre Dumas fit sien le vieux mythe¹², cette fiction qui dit la vérité. Jouant de tous les codes- herméneutique, sémantique, culturel, symbolique- Alexandre Dumas donne à voir la métamorphose d'Edmond Dantès en Comte de Monte-Cristo- en un long récit dans lequel la vengeance- et non l'amour- construit un vaste espace de paroles¹³, un roman polyphonique qui tient à la fois du roman d'aventure, du conte, de la tragédie, de la comédie et du mélodrame, ainsi le lecteur, métamorphosé en dorade, passe-t-il par « toutes les nuances du prisme » des émotions : il voit rouge, il a une peur bleue, rit jaune, et voit finalement la vie en rose, après avoir passé des nuits blanches captif de la « soif de lire »¹⁴

Aux origines donc, la vie est un roman. Seul le roman saura dire la vie, ses aventures; seul, il peut éclairer les « mystères de notre sort »¹⁵ et ces choses que nous ne comprenons pas : l'amour, la mort. Seul le roman qui donne une forme aux désordres de l'existence peut donner un sens aux vies insensées.

Le fils du général s'empara d'un genre conquérant : naguère honteux, le roman régnait désormais sur la vie littéraire, et tout particulièrement- en ces temps d'expansion de la presse- sur le feuilleton¹⁶. Né avec de nouvelles aspirations à la liberté et au bonheur¹⁷, ce genre, qui s'accommode mal des théocraties¹⁸, en est l'expression. « Ce genre bâtard dont le domaine est vraiment sans limite (...) ne connaît d'autres dangers que son infinie liberté »¹⁹ soulignait Baudelaire, et Arthur de Gobineau prédisait : « Le roman a devant lui

¹² Vd. Pierre Brunel, *Le Mythe de la Métamorphose*, Armand Colin, 1974.

¹³ Julia Kristeva parle de l'amour comme « constructeur d'un espace de paroles ».

¹⁴ Dans une lettre adressée au fils célèbre d'Alexandre Dumas le 15 avril 1872, Victor Hugo parle de « la grande âme bonne » d'Alexandre Dumas en ces termes : « Alexandre est un de ces hommes qu'on peut appeler les semeurs de civilisations ; il assainit et améliore les esprits par on ne sait quelle clarté gaie et forte ; il féconde les âmes, les cerveaux, les intelligences, il crée la soif de lire ; il creuse le génie humain, et il l'ensemence ». Cité par Claude Schopp, *Alexandre Dumas. Le génie de la vie, op. cit.* p. 592.

¹⁵ L'expression est de Germaine de Staël.

¹⁶ Jusqu'à ce que l'amendement Riancey (1850) que dénonça Nerval, vienne taxer ce « subtil poison d'une littérature démoralisante ».

¹⁷ «Le bonheur est une idée neuve en Europe » avait affirmé Louis Antoine de Saint-Just (1767-1794) guillotiné le 10 Thermidor an II, à 26 ans. Robert Mauzi, *L'idée de bonheur au XVIIIe siècle*, Armand Colin, Paris, 1960.

¹⁸ « Théocratie, point de roman » Etiemble, cité par Pierre-Louis Rey, *Le Roman*, Hachette Supérieur, 2007, p. 5.

¹⁹ Charles Baudelaire, *O.C., III*, Éd. Yves Florenne, Le Club Français du Livre, 1966, p. 557.

une carrière dont on ne peut deviner les bornes »²⁰. Amant de la liberté, Dumas écrivit le grand roman de la vengeance. Toutefois Monte-Cristo n'est pas Médée. A l'*Ananke* des tragiques, Dumas oppose, en un mouvement perpétuel, l'aventure humaine comme volonté de conquête. Ce romancier à l'appétit de vivre sans pareil, déverse la vie à foison sur d'inoubliables aventuriers qui courent d'actions en actions, de rebondissements en rebondissements, jouant leur vie comme une partie sans cesse relancée dans laquelle les rencontres avec la mort ne sont pas esquivées.

Entre mer et ciel surgit Edmond Dantès,

« un jeune homme au geste rapide et à l'œil vif »²¹ [...], il y avait dans toute sa personne cet air de calme et de résolution particulière aux hommes habitués depuis leur enfance à lutter avec le danger.²²

Comme « Bonaparte franchissant le col du Grand Saint-Bernard » sur son fougueux cheval blanc à l'assaut des cîmes, tel que le peignit Jacques-Louis David, Dantès le marin domine son embarcation, le « Pharaon », qui

se glissa aussi rapidement qu'il est possible de le faire au milieu de mille barques qui obstruent l'espèce de rue étroite qui conduit, entre deux rangées de navires, de l'entrée du port au quai d'Orléans²³.

La manière d'être, les gestes précis, la capacité de maîtrise dans les situations risquées construisent le héros. Debout sur le *Pharaon*, nom du dieu vivant, le jeune homme glisse- par métonymie- vers le dieu, dont il partage le don d'ubiquité. Il est partout et de nulle part.

Ulysse le fin marin avait Athéna pour alliée substantielle dans ses entreprises, mais en ce XIXe siècle positiviste les dieux se sont tus. Héros moderne, Edmond Dantès est seul. Aussi isolé que l'ilot de Monte-Cristo dont il portera bientôt le nom, il ne peut compter que sur sa force de caractère, son courage, son intelligence et sa perspicacité aussi grandes que celle de Jacques Collin alias Vautrin, Carlos Herrera..., autre maître ès métamorphoses dont l'œil « semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences,

²⁰ Cité par Pierre-Louis Rey, *Le Roman*, op. cit. p. 177.

²¹ *Le Comte de Monte-Cristo*, op. cit. p. 3.

²² *Ibid.* p. 4.

²³ *Ibid.* p. 11.

de tous les sentiments »²⁴. Ces héros qui savent lire dans les consciences soulagent de l'angoisse devant l'opacité de l'autre toujours inquiétant.

Monte-Cristo surplombe les autres personnages. L'élévation- inscrite dans son nom motivé *Edmond, Monte-Cristo-* est la marque de cet homme hors du commun. Mais Edmond est aussi Dantès, promis par sa nomination à un destin « dantesque », tout à la fois terrifiant et grandiose. Sur les pas de Dante, Dantès descendra dans l'Enfer du Château d'If pour devenir Monte-Cristo, héros christique. Sa descente dans la tombe du cachot, lieu de mort lente, est une montée au Golgotha. « Jeté dans une tombe »²⁵, mort au monde, puis jeté dans la mer comme un cadavre dont il a osé prendre la place, il réussira à sortir du sac-utérus et renaîtra en naufragé. La naissance²⁶, assure Lucrèce le poète philosophe, est semblable à un naufrage.

Passé cette épreuve extrême, il renaît à la vie, et vivre c'est sentir, percevoir, se mouvoir, se nourrir peu, très peu, -contrairement à Porthos capable de manger entier un agneau à la broche-, mais avoir soif de savoir, jouir de la beauté, frémir sans le montrer, être d'une curiosité insatiable, « celle qui précipite certains poètes dans les amphithéâtres et les cliniques et les femmes aux exécutions publiques »²⁷, et Monte-Cristo au spectacle barbare de la *Mazzolata*, l'exécution à la masse, pour scruter la vie jusqu'en ses moments ultimes et étudier « comment ... les individus supportent ce suprême passage de l'être au néant »²⁸ ; vivre c'est savoir qu'on va mourir, oser risquer la mort, affronter ce qui vous laisse sans voix, c'est enfin être là, au milieu de ses amis et de ses ennemis à poursuivre inlassablement un projet de vengeance.

Et au bout de mille pages- car le romancier sait tresser à l'envi les fils multiples des vies croisées, et a l'art « d'échafauder des temporisations narratives »²⁹, de différer le dénouement- le lecteur pourra s'écrier avec

²⁴ Balzac, *La Comédie Humaine*, 2, *Le Père Goriot*, préface de P. G. Castex, présentation et notes de P. Citron, Aux éditions du Seuil, 1965, p. 221.

²⁵ A. Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, *op. cit.* p. 950.

²⁶ « Pareil au naufragé vomi au sein de l'onde,
L'enfant quand la Nature aux rivages du monde
Le dépose (...)

Gît sur la terre, nu, sans armes, sans abri [... » Lucrèce, *De Natura Rerum*, V, vers 222-227. Traduction d'André Lefèvre.

²⁷ Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*. O.C. I, *op. cit.* p. 205.

²⁸ *Le Comte de Monte-Cristo*, *op. cit.* p. 370.

²⁹ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Grasset, 1966, p. 88.

Doniazade: « qu'il est terrible et prodigieux et téméraire Simbad le Marin »³⁰ alias Monte-Cristo, maître ès métamorphoses.

Revenu à la vie en société le voilà, auprès de la canaille de Carderousse, se faisant passer pour Italien afin de suivre la piste de ses ennemis, « vêtu de noir et coiffé d'un chapeau à trois cornes »³¹, en abbé Busoni, émule de l'abbé Faria, qui sait faire parler ceux qui ne le veulent pas. Devant le maire de Marseille, puis chez l'armateur Morrel, il apparaît « vêtu d'un frac bleu barbeau, d'un pantalon de nankin et d'un gilet blanc »³², et il a maintenant « la tournure et l'accent britannique ». Ces notations, qui soulignent les dons mimétiques de Monte-Cristo, alias Lord Wilmore, « premier commis de la maison Thomson et French ». Sa virtuosité à passer d'un rôle à l'autre à la barbe de ceux qu'il veut tromper, enchantent le lecteur qui s'identifie au héros vengeur. Plus que tout autre Alexandre Dumas sait « former société »³³ avec son lecteur, en multipliant les parenthèses, les notes, les digressions, l'ironie, les jeux de dupe : lorsque Danglars, se met à chercher des informations sur le comte c'est à l'abbé Busoni, puis à lord Wilmore que l'adresse le narrateur complice.

Dans le carroussel des identités changeantes, le nom même est une apparence. « Monte-Cristo » est un masque. Le signifiant « Edmond Dantès », qui identifiait le sujet et le faisait exister, a disparu : dans les oubliettes du château d'If le jeune marin mis au ban du monde des vivants n'est plus que « le numéro 34 ». Déshumanisé, dépouillé de son nom propre, il est forcé de renoncer à lui-même, de disparaître à soi. Dépersonnalisé, il devient « personne », un masque. Dans la tombe du cachot, Villefort a condamné Dantès à une mort symbolique et à la disparition de soi.

Qui êtes-vous ? qui êtes-vous ?» demande Villefort à Monte-Cristo

Je suis le spectre d'un malheureux que vous avez enseveli dans les cachots du château d'If. A ce spectre enfin sorti de sa tombe, Dieu a mis le masque de Monte-Cristo ³⁴.

³⁰ *Le Livre des Mille et une Nuits*, T.II *op. cit.* p. 69.

³¹ *Le Comte de Monte-Cristo*, *op. cit.* p. 231.

³² *Ibid.* p. 252.

³³ « Qui écoute une histoire forme société avec qui la raconte ». Walter Benjamin, « Le narrateur » in *Poésie et Révolution*, Denoël, 1971, p. 149. Traduction de Maurice de Gandillac.

³⁴ *Ibid.* p. 1144.

Masque désincarné, vidé de toute substance « Monte-Cristo » est une ombre que n'habite plus le souffle de la vie. Il a perdu l'appétit des mets, sauf celui de la « confiture verte », et celui de l'amour, c'est un fils certes, un ami parfois, mais jamais un amant. Souvent il est sujet au dégoût. Le dégoût, que provoque en lui la laideur physique et morale, « (l') écœure encore plus que la haine »³⁵. Revenu d'outre-tombe le Comte de Monte Cristo, comme Vautrin, est un « Trompe-la Mort » à jamais marqué de lividité cadavérique, stigmaté de la tombe que tous signalent sur son visage à la pâleur persistante. Et Edmond Dantès, restera longtemps un blanc dans le récit avant de réapparaître dans la profération foudroyante de son nom.

A changer de vêtements, de langues, ce personnage pourrait être une figure du « Moi », « objet fait comme un oignon »³⁶. Un « Moi » à la recherche de « Je » à l'identité toujours mystérieuse, qui tente de se réapproprier sa vie.

En ce long récit la métamorphose essentielle c'est la transformation-intérieure – d'Edmond Dantès en Comte de Monte-Cristo. Le jeune Marseillais, confiant jusqu'à la naïveté dans l'existence et dans les êtres, victime impuissante d'une dénonciation infâme, va se changer en Comte tout-puissant et savant. Au prix d'un passage initiatique par la prison et d'un long travail sous l'égide de l'abbé Faria- qui lui prodigue le trésor de ses connaissances, tout aussi précieux que celui du Cardinal Spada, Edmond Dantès sera l'objet d'une triple mue intellectuelle, sociale et psychique.

Au contact de l'abbé italien, vivante encyclopédie, il lui vient une « soif de science », aussi démesurée que celle de son initiateur. Avec Faria, le marin naît à la culture et au monde des idées. Il apprend trois ou quatre langues, les mathématiques, la physique, la chimie, la philosophie, le droit, les us et les coutumes. Comme de Vautrin, on peut dire de Monte-Cristo qu' « il connaissait tout (...), les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois (...) »³⁷. Mais, lui, il a en outre acquis l'art de la politesse indispensable à la vie sociale :

L'abbé, homme du monde et du grand monde, avait en outre, dans ses manières, une sorte de majesté mélancolique dont Dantès, grâce à l'esprit d'assimilation dont la nature l'avait doué, sut extraire cette politesse élégante qui lui manquait

³⁵ *Ibid.* p. 509.

³⁶ Et poursuit Lacan: "On pourrait le peler et on trouverait les identifications successives qui l'ont constitué ». Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre I*, Seuil, 1975, p. 194.

³⁷ Balzac, *Le Père Goriot*, *op. cit.* p. 221.

et ces façons aristocratiques que l'on acquiert d'habitude que par le frottement des classes élevées et la société des hommes supérieurs.³⁸

Le fruste Marseillais s'est converti en « honnête homme » : il sait converser, il a le goût sûr, ses tenues sont toujours parfaites, il sait dominer ses émotions et semble avoir fait sienne l'impassibilité du dandy, non pour le plaisir de « n'être jamais étonné »³⁹ mais pour mener à bien son secret dessein.

La grande aventure du *Comte de Monte-Cristo* est l'avènement d'un nouvel être. Grâce à sa rencontre avec l'abbé Faria, pour lequel il éprouve quelque chose qui ressemble à l'amour, un amour qui s'adresse au savoir, naît en Dantès l'espoir de comprendre ce qui lui est arrivé :

Cet homme si intelligent, si profond verrait peut-être clair dans l'obscurité de son propre malheur où jamais lui-même n'avait rien pu distinguer.⁴⁰

Il met ainsi l'abbé en position de sujet-supposé-savoir.

— Alors, vous vous prétendez innocent du fait qu'on vous impute ?

— Complètement innocent [...]

— Voyons, dit l'abbé (...) racontez-moi donc votre histoire.⁴¹

Phare dans la nuit du non-savoir, Faria—en position d'analyste— va amener Dantès, à reconstituer son histoire, à percer l'énigme de son emprisonnement, en lui apprenant à mettre en relation des éléments épars, et à trouver, par le raisonnement, les déductions, la logique des enchaînements.

— Si vous vous voulez découvrir le coupable, cherchez d'abord celui à qui le crime peut être utile.

[...]

— A personne, mon Dieu ! J'étais si peu de choses.

— Ne répondez pas ainsi, car la réponse manque à la fois de logique et de philosophie [...]⁴².

³⁸ *Le Comte de Monte-Cristo*, op. cit. p. 160.

³⁹ Charles Baudelaire, *O.C. III*, Éd. Yves Florenne, Club Français du Livre, 1966, p. 484.

⁴⁰ *Le Comte de Monte-Cristo*, op. cit. p. 149.

⁴¹ *Ibid.* p. 150.

⁴² *Ibid.* pp. 151-152.

On a souvent reproché à Dumas, feuilletoniste payé à la ligne, sa propension à multiplier les dialogues, « expression de la paresse et de la routine »⁴³, c'est oublier l'habileté du « dramaturge faisant des romans »⁴⁴ à ramener l'art de la conversation dans ses longs récits, d'alléger la narration et, comme ici, de mettre en scène un processus de maïeutique :

—Qui vous a interrogé ? Est-ce le procureur du roi, le substitut ou le juge d'instruction ?

—C'était le substitut.

—Jeune ou vieux ?

—Jeune : 27 ou 28 ans.

—Bien ! pas corrompu encore, mais ambitieux déjà. (...) Quelles furent ses manières avec vous ?

—Douce plutôt que sévère.

—Lui avez-vous tout raconté ?

—Tout.

—Et ses manières ont-elles changé dans le courant de l'interrogatoire ?

—Un instant, elles ont été altérées, lorsqu'il eut lu la lettre qui me compromettait ; il parut comme accablé de mon malheur.

—De votre malheur ?

—Oui.

—Et vous êtes bien sûr que c'était votre malheur qu'il plaignait ?⁴⁵

Incisif, nerveux, ce dialogue met en scène l'art de poser les bonnes questions qui, du non-savoir, font émerger un désir inconscient qui bouleverse le héros et opère en lui une mutation.

Je suis fâché de vous avoir aidé dans vos recherches [...]

—Pourquoi cela ? demanda Dantès

—Parce que je vous ai infiltré dans le cœur un sentiment qui n'y était point : la vengeance.⁴⁶

⁴³ Selon l'expression de Maurice Blanchot, *Le Livre à Venir*, Gallimard, Folio Essais, 1986, p. 208.

⁴⁴ C'est ainsi que Dumas se présente.

⁴⁵ *Ibid.* p. 154.

⁴⁶ *Ibid.* pp. 156-157.

Le lecteur assiste *de visu* à l'émergence de la vengeance. Sur le visage de Dantès s'impriment alors « une raideur et une fermeté (...) qui accusaient une résolution prise »⁴⁷.

Foyer incandescent, le désir de vengeance devient le mobile de toutes les actions du héros, et donc le ressort dramatique du roman. Lorsque l'abbé Faria explique à Dantès :

tout ce qu'avec treize ou quatorze millions de fortune un homme (...) pouvait faire de bien à ses amis (...) ; (Dantès) songeait, lui, combien (...) un homme de treize ou quatorze millions de fortune pouvait faire de mal à ses ennemis⁴⁸.

Si Faria, abbé, pense à faire le bien, c'est parce qu'il appartient à une religion de l'amour, son élève en revanche ne participe pas des fables de la bienveillance. « Aimer son prochain comme soi-même » - ce commandement dont Lacan après Freud soulignait « le côté exorbitant »⁴⁹- n'est pas son fait. Même s'il n'atteint pas « l'égoïsme absolu »⁵⁰ d'un personnage sadien, il n'en déclare pas moins :

« Peut-être ce que je vais vous dire vous paraîtra-t-il étrange, à vous messieurs les socialistes, les progressistes, les humanitaires ; mais je ne m'occupe jamais de mon prochain [...] »⁵¹.

Edmond Dantès connaît l'étendue du mal logé au cœur de l'humain, parce qu'il a subi- corps et âme- les effets de l'envie, de la haine, une haine qui est là depuis toujours. Sans savoir qu'il s'adresse à Dantès, Fernand met bas son masque policé pour hurler à l'adresse de Monte-Cristo :

Je suis venu pour vous dire que je vous hais d'instinct ! qu'il me semble que je vous ai toujours connu, toujours haï !⁵²

⁴⁷ *Ibid.* p. 156.

⁴⁸ *Ibid.* p. 175.

⁴⁹ Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986, p. 218. « (...) à chaque fois que Freud s'arrête, comme horrifié, devant la conséquence du commandement de l'amour du prochain, ce qui surgit, c'est la présence de cette méchanceté foncière qui habite le prochain » *Ibid.* p. 219.

⁵⁰ Maurice Blanchot, *Sade et Restif de la Bretonne*, Éd. Complexe, Bruxelles, 1999, p. 20.

⁵¹ *Le Comte de Monte-Cristo*, *op. cit.* p. 446.

⁵² *Ibid.* p. 977.

Au commencement est la haine⁵³, à l'instar de Baudelaire, lecteur de Sade⁵⁴, qui parle de « l'indestructible, éternelle, universelle et ingénieuse férocité humaine »⁵⁵ Alexandre Dumas n'est pas de ceux qui « préfèrent les contes de fées font la sourde oreille quand on leur parle de la tendance native de l'homme à la « méchanceté », à l'agression, à la destruction, et donc aussi à la cruauté ».⁵⁶ Avec Fernand, Danglars, Carderousse, Benedetto... l'écrivain met sur le devant de la scène la destructivité inhérente à la condition humaine. Sous le respectable procureur du roi perce le meurtrier vêtu de noir, «cette couleur funèbre », « n'était tranchée que par le léger liseré du ruban rouge qui passait (...) par sa boutonnière et qui semblait une ligne de sang tracée au pinceau »⁵⁷, note, par narrateur interposé, l'écrivain ami des meilleurs peintres⁵⁸. Cette légère touche de rouge ramène le sang de tous ceux que Villefort envoya à l'échafaud pour protéger l'ordre social ou sa carrière, et fait du procureur honoré de la Légion d'Honneur qu'il déshonore, un tueur :

Vous m'avez condamné à une mort lente et hideuse, vous avez tué mon père, vous m'avez ôté l'amour avec la liberté, et la fortune avec l'amour !⁵⁹

En interrompant le mouvement d'expansion qu'est la vie, le forfait de Villefort inflige à Dantès une privation d'être. Sans père, sans femme, Dantès est désormais sans recours contre la douleur d'exister. Ce père mort s'inscrit dans la lignée des pères assassinés, directement ou indirectement, Ali de Tebelen, le général Quesnel, Louis Dantès dont la mort est chaque fois l'objet de récits circonstanciés. Ce rapport insistant aux pères qui ne sont plus signe leur présence absolue.

Découvrant la vérité de son histoire, le mal à l'œuvre, le « garçon rangé » qu'avait connu sa fiancée Mercedès Herrera (cousine de Carlos Herrera ?) se métamorphose en vengeur implacable, ce rôle qui le jette dans l'action et inaugure une nouvelle vie, il l'endosse sans culpabilité :« que

⁵³ « La haine est plus ancienne que l'amour. La haine provient du refus primordial que le moi narcissique oppose au monde extérieur ». Sigmund Freud, *Pulsions et destin des pulsions*, Gallimard, Folio Essais, 1989, p. 42.

⁵⁴ « Il faut toujours en revenir à de Sade, c'est-à-dire à l'Homme Naturel pour expliquer le mal », Baudelaire, *Notes Intimes*.

⁵⁵ Ch. Baudelaire, *O.C. III, op. cit.* p. 1311.

⁵⁶ Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, PUF, 1973, p. 75.

⁵⁷ *Le Comte de Monte-Cristo, op. cit.* p. 531.

⁵⁸ Géricault, Vernet mais surtout Delacroix "un cas de guerre".

⁵⁹ *Ibid.* p. 1143.

le Dieu vengeur me cède sa place pour punir les méchants !! »⁶⁰ Née d'un sentiment d'injustice intolérable, et d'une douleur insoutenable, la vengeance de Monte-Cristo n'est pas une riposte à une colère. Pensée, programmée elle sera longue. La longueur de ce vaste programme d'action n'est pas une hérésie, elle fait le bonheur des lecteurs qui jouissent du projet de Dantès de répondre au mal par le mal.

J'ai admis que les longueurs que je voulais éviter- concède Umberto Eco éventuel traducteur du roman- [...] avaient une fonction stratégique fondamentale, elles créaient de l'attente en retardant les événements résolutives, elles étaient capitales pour ce chef-d'œuvre de la vengeance comme plat qui se mange froid [...] *Le Comte de Monte-Cristo* doit avancer lentement parce que c'est notre tourment qu'il raconte.⁶¹

Parce qu'il fut atteint dans son être, Monte-Cristo ne délèguera pas sa vengeance aux tribunaux qui ne font que sanctionner le non-respect des lois, alors qu'il s'agit de réparer une blessure narcissique, de restaurer l'image qu'il a de lui, sa dignité :

Ce que j'ai le plus aimé au monde après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendit supérieur aux autres hommes ; cette force c'était ma vie ⁶²

La vengeance chez Monte-Cristo n'est pas une passion triste, mais un principe actif qui a la vertu de le soutenir, de l'animer, de le maintenir vivant :

Le malheur a fait mes cheveux gris, mes yeux ont tant versé de larmes qu'ils sont cerclés de veines violettes, mon front se ride. Vous, au contraire, Edmond, vous êtes toujours beau, toujours fier, toujours jeune. ⁶³

Par la vengeance, de victime l'offensé devient sujet agissant, sinon souverain. Dans la traque de ses ennemis, le « dieu vengeur » qui avance masqué, fait montre du même « caractère de justice et d'inflexibilité » que

⁶⁰ *Ibid.* p. 284.

⁶¹ Umberto Eco, *Dire presque la même chose, mais autrement. Expériences de la traduction*, Grasset, 2007, p. 146.

⁶² *Le Comte de Monte-Cristo, op. cit.* p. 953.

⁶³ *Ibid.* p. 1154.

le général Dumas. Tantôt Erinnye « inflexible »⁶⁴ réclamant la loi du talion pour ses ennemis, tantôt « bienveillant » pour ceux qui le méritent, Monte-Cristo alias lord Wilmore et Simbad le Marin, évitera la banqueroute et donc le suicide à l'armateur Morrel, homme juste, et sauvera d'une mort prématurée Valentine, la fille de Villefort son ennemi, mais fiancée secrète de Maximilien Morrel son protégé.

Afin d'accomplir sa vengeance l'homme supérieur descend dans l'arène sociale. La force de ce roman vient de ce qu'il mêle l'Histoire de la première moitié du siècle à l'histoire particulière de Dantès nouée aux Cent-jours, et à la Restauration dont Dumas fait sentir « la tension aiguë, qui l'anime d'un bout à l'autre, et qui la rend si vibrante, entre l'ancienne France et la nouvelle. »⁶⁵ Avec Monte-Cristo le lecteur n'explorera pas les classes laborieuses, ou les bas fonds de Paris et leurs mystères mais les hautes sphères du pouvoir politique et financier de la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe, le « roi citoyen ». « Enrichissez-vous, améliorez la condition morale et matérielle de la France ! » L'injonction de Guizot, le ministre huguenot, avait été entendue. Les ennemis de Monte-Cristo avaient prodigieusement prospéré. Villefort, l'ambitieux royaliste, fils d'un père bonapartiste qu'il renie, était maintenant procureur du roi, inatteignable dans cette position comme dans une ville forte. L'auteur de la lettre de dénonciation, Danglars, le comptable à la dent dure « envers ses subordonnés »⁶⁶ était devenu baron, et un banquier, coutumier des spéculations et des détournements d'argent. Fernand, son complice, enrôlé dans l'armée lors des cent jours, s'y était enrichi en vendant des fournitures. Traître fieffé, il avait finalement « trahi, vendu, assassiné son bienfaiteur Ali Pacha »⁶⁷, et, dans cette société dominée par l'argent et l'hypocrisie, s'était hissé au rang de comte et pair de France. Seule la fortune a droit au respect, avait déclaré Guizot aux électeurs de Lisieux, Albert de Morcef et le baron de Danglars ne pensaient pas autrement :

Si je n'étais pas vicomte, je ne serai plus rien, tandis que vous, vous pouvez sacrifier votre titre de baron, vous resterez toujours millionnaire !

—Ce qui me paraît le plus beau titre sous la monarchie de juillet, reprit Danglars⁶⁸

⁶⁴ Telle Atropos, « l'inflexible » devant le tribunal des hommes fondé par Athéna pour juger Oreste.

⁶⁵ Pour le dire avec Julien Gracq, *Carnets du Grand chemin*, José Corti, 1992, p. 211.

⁶⁶ *Le Comte de Monte-Cristo*, op. cit. p. 5.

⁶⁷ *Ibid.* p. 977.

⁶⁸ *Ibid.* p. 745.

Dans ce roman à effet de réel l'argent règne, comme chez Balzac, mais ici à l'argent des financiers se mêle l'inépuisable richesse des contes : Monte-Cristo, l'île au trésor peuplée de contrebandiers a tout de la caverne d'Ali Baba et des 40 voleurs. La richesse des *Mille et une nuits* est l'agent de la vengeance que le lecteur attend d'un vengeur sans reproche dans ce monde de canailles.

Afin d'exécuter sa vengeance, le vengeur avançait masqué. La révélation –propre au genre- est ici le dévoilement du nom. Celui de Benedetto, l'ancien bagnard, celui de Fernand sous le masque de Morcerf. Et lorsque le nom de Dantès toujours caché, *absconditus* comme on le dit de Dieu, résonne, il foudroie : « Je suis Edmond Dantès ! Danglars ne poussa qu'un cri et tomba prosterné ». ⁶⁹ Telle est la puissance du nom.

De même, le nom sonnera l'hallali de Mortcerf. Il suffit que le comte profère : « Je suis Edmond Dantès »⁷⁰ pour que Morcerf se donne la mort. Le nom authentifie l'acte de vengeance : « qu'est-ce qu'un acte, sinon ce qui peut être authentifié par le nom ? »⁷¹

Plus que tout Danglars aimait l'argent, Monte-Cristo ruinera le banquier, l'homme aura la vie sauve. Un sort plus terrible attend Villefort. Ayant condamné sa deuxième femme, empoisonneuse familiale, à s'empoisonner pour éviter le scandale de l'échafaud, le procureur retrouve deux cadavres. A la vue de son enfant tué par sa mère avant qu'elle ne se suicide, Villefort devient fou, à jamais étranger à lui-même dans la forteresse désertée de son moi. Témoin de ce meurtre, Monte-Cristo n'est plus l'impassible Comte :

Pâle, l'œil morne, la poitrine oppressée, tous les traits de cette figure ordinairement si calme et si noble étaient bouleversés par la douleur. ⁷²

Profondément ébranlé par ce spectacle digne des tragédies antiques, le vengeur « comprit qu'il venait d'outrepasser les droits de la vengeance ; il comprit qu'il ne pouvait plus dire : Dieu est pour moi et avec moi. »⁷³ Humain, très humain, le Comte de Monte-Cristo n'est plus l'inébranlable.

Le roman, comme la vie, obéit à la loi du changement. Et lecteur aime cet homme bouleversé comme il a aimé son impassibilité, son sang-froid ; il

⁶⁹ *Ibid.* p. 1190.

⁷⁰ *Ibid.* p. 976.

⁷¹ Gérard Pommier, *Le Nom propre, Fonctions logiques et inconscientes*, PUF, Philosophie d'aujourd'hui, 2013, p. 101.

⁷² *Le Comte de Monte-Cristo*, op. cit. p. 1144.

⁷³ *Ibid.*

a aimé sa lucidité, et il aime sa part d'ombre. Mystérieux toujours, Monte-Cristo est « l'inconnu », « l'étrange voyageur », « l'étranger », mais l'étrangeté n'est-elle pas « le condiment de toute beauté ? »⁷⁴. Inquiétant, il a parfois « un regard d'une férocité étrange ». « un rire étrange montre ses dents blanches et aiguës »⁷⁵. Cet homme qui, partout dans le monde assiste aux exécutions, jouirait-il de ce spectacle ? prendrait-il goût à la tuerie à l'instar d'Annibal de Coconas ⁷⁶? A travers Franz d'Épinay⁷⁷, l'auteur ne se fait pas faute de dévoiler le côté inquiétant du héros. Les commentaires toujours suspicieux de Franz, relayés par ceux de Comtesse G..., personnage de passage, transforme Simbad le Marin en figure maléfique :

que pensez-vous de cet homme ?

—que cela me paraît être lord Ruthwen⁷⁸ en chair et en os »

D'un lord bienveillant- lord Wilmore- à l'autre, Monte- Cristo se transforme en « gentleman vampire »⁷⁹, ni vivant, ni mort, capable de prendre des formes multiples, et maintenu en vie grâce au sang de ses victimes qui accroit sa vigueur et le fait rajeunir. Monte-Cristo, lui, affirme être le « spectre » de Dantès qui revient- comme tout spectre- pour accomplir sa vengeance, une vengeance éclatante.

Paraphrasant Ezéquier le lecteur dirait volontiers à Monte-Cristo : « Tu étais un modèle de perfection (...), merveilleux de beauté (...). Mille pierres précieuses formaient ton manteau »⁸⁰, j'ai aussi trouvé le mal en toi, mais tu continues à resplendir : n'es -tu mon « semblable, mon frère ? ».

⁷⁴ Charles Baudelaire, *O.C.II. op. cit.* p. 448.

⁷⁵ *Le Comte de Monte-Cristo, op. cit.* p. 301.

⁷⁶ L'un des protagonistes du massacre de la Saint-Barthélemy dans *La Reine Margot*.

⁷⁷ Claude Schopp précise que dans les deux premières versions de ce roman né des *Impressions de voyages à Paris*, « le texte est un récit à la première personne dont le narrateur est Alexandre Dumas lui-même ; ces versions (...) sont chargées de ratures qui les transforment en récit à la troisième personne dans lequel le rôle de Dumas est tenu par Franz d'Épinay... *Le Comte de Monte-Cristo, op. cit.* p. 284, note 2.

⁷⁸ «Héros du *Vampire*, nouvelle de Polidori, attribuée à Byron », *Ibid*, p. 358 note 2.

⁷⁹ C'est ainsi que Tristan Corbière, dans *Les Rayons jaunes*, dénomme Lord Byron.

⁸⁰ Ezéquier, 28-12.